

trois



Corinne Desarzens

trois
Corinne Desarzens

Éditions La Baconnière

*È colpa del respiro
Fragile, come me
Se soffro tanto ma son vivo
È colpa della bocca
Stupida, come me
E del tuo corpo che la tocca
È colpa dell'istinto
Agile, come me
Che corre sempre dritto al punto
È colpa dell'amore
Ruvido, come me
Se ormai non voglio più morire
(...)*

Quando, Andrea Laszlo De Simone

*On ne peut pas vivre dans un monde
où l'on croit que l'élégance exquise
du plumage de la pintade est inutile.
Jean Giono*

*De toi, j'oublierai tout, sauf toi.
Cees Nooteboom*

Un soir de pleine lune, au mois d'août, passe une voix sur les ondes, peu avant minuit.

— Ma sœur m'a donné un bocal, avec quelque chose de blanc à l'intérieur. C'est une chrysalide, qu'elle m'a dit. Prends-en soin.

La voix porte un prénom de fée, Viviane. La voix tisse un fil depuis le carré de choux d'un jardin potager où la chrysalide a été trouvée. Le fil peut se rompre à tout moment. L'émission de la soirée invite les intervenants à parler de leur animal de compagnie. Celui de Viviane est une chenille devenue chrysalide, entre une larve et son *imago*. Autrement dit, au stade de l'esquisse terne qui passera en couleurs lorsque se révélera, d'un coup, son imago : le papillon.

C'est blanc. Elle a pris le bocal des mains de sa sœur. En silence, elle a signé un pacte.

— Tu devras attendre, a dit la sœur. Parfois deux semaines seulement, parfois des mois.

L'air s'épaissit. Les auditeurs s'accrochent à la voix. Encore, ils en veulent encore.

— Je ne sais pas très bien comment faire. Même pas la différence entre cocon et chrysalide.

— Eh bien, explique la sœur, c'est la troisième étape d'un cycle de vie, après l'œuf et la chenille, gainée mais pas

toujours dans un étui de soie qu'elle tisse pour se protéger. De soie, façon de parler, ça fait chic sans dire la vérité : elle bave de tous les côtés, se tortille jusqu'à ce que la bave se solidifie et la recouvre tout entière. Une sorte de camouflage contre le mauvais temps et surtout les prédateurs.

— Du papier absorbant, poursuit-elle, voilà ce qu'il te faut pour disposer la chrysalide à plat, du papier un peu humecté, pas pour redonner de l'humidité mais pour éviter qu'elle en perde.

Un site recommande de la mettre dans une boîte semi-hermétique, ça lui semble trop cruel de l'étouffer malgré le mot semi. Le site propose d'utiliser des sacs de congélation de style Ziploc, mais elle ne sait pas ce que c'est. À plat ? Dans le bocal ou dehors ? Avec ou sans couvercle ? Maintenant, c'est pire, il lui semble que l'humanité se divise en deux : les enfermés et ceux qui ne le sont pas. Ou alors sans le savoir, ni le croire. Ou pas encore. Ressaisis-toi ! Sur le site, la chrysalide est suspendue, pas à plat du tout.

Le temps goutte. La lune brûle. Le cœur sec devient la norme.

Plus Viviane se tait, hésite, plus s'accélère le cœur de ceux qui l'écoutent, suspendus à leur nacelle d'inquiétude, plus grandit l'appréhension que tout cela finisse mal.

— Où la mettre ? Je l'ai d'abord déposée au soleil, avant de changer d'avis, ce sera peut-être trop sec, elle risquera de se dessécher, alors j'ai choisi un rebord d'étagère, dans ma bibliothèque, plutôt à l'ombre, pas trop.

Mais il ne se passe rien, absolument rien.

— C'est normal. Attends. Le Grand Paon de Nuit a besoin de trois ans pour se métamorphoser. Attends. Dis-toi que tu n'as pas un Grand Paon de Nuit.

Se métamorphoser. Lors de leur mouvement de reptation, seuls les genoux en accordéon de la chenille donnent un indice des couleurs qu'aura le papillon.

Observer cette chose inerte, alors que la chenille opère une transformation spectaculaire, invisible de l'extérieur, un vrai chambardement, les organes évoluent au point que la bête se digère elle-même : le cerveau et les yeux grossissent, les antennes s'allongent, les mandibules rétrécissent, une trompe apparaît.

C'est caché. C'est frustrant, palpitant, inquiétant.

Une cigale fâchée, égoïstement repliée sur elle-même. Une bête renfrognée, hostile. Un couteau suisse refusant de s'ouvrir.

— Poser des fleurs à proximité, je devrais ?

Cette imprégnation si subtile pareille à la truffe dont le parfum s'insinue à travers la coquille d'un œuf. Le mendiant qui se nourrit avec l'odeur de la nourriture, qu'on paie avec le bruit d'une pièce. Pour cette créature, le nectar des fleurs surpasse le sucre et le miel.

Les chenilles muent plusieurs fois et pondent une centaine d'œufs environ. Elles recherchent le voisinage du fenouil, de la carotte, du cerfeuil et les jardiniers ne les aiment pas. Viviane ne sait pas si ses propres voisins l'aiment. Désormais, elle a une terrible responsabilité. Charge d'âme, alors que sa sœur lui promet déjà un deuxième spécimen, pour comparer, compenser, pour compenser quoi ? Durant plusieurs semaines, Viviane ose à peine s'absenter, de peur de n'être pas là quand...

— Procure-toi des fleurs, oui.

L'animateur n'en revient pas. Maintenant que le droit à l'indifférence succède au droit à la différence, les auditeurs retiennent leur souffle. Lui-même n'ose pas

interrompre le fil que dévide Viviane, aussi fragile et précaire que la progression d'une enquête policière.

Deux partenaires, tout en haut du chapiteau, hésitent encore à s'élancer. Tangué le trapèze, se tendent les poignets au-dessus du vide.

Toujours rien. C'est caché. Et puis survient un fourmillement, une vibration, à la tombée d'un soir pareil à tous les autres soirs.

La vie se concentre là, palpite, le reste disparaît et c'est un peu comme l'amour, qui fait sortir de soi.

Hors de la gaine, jusque-là serré roulé comprimé en parapluie, se déploie enfin, par tortillons successifs, épuisé, ce qui fait monter les larmes.

— Un Machaon. Un Machaon tout équipé.

Un jeu de cape flamboyant, des ailes poudrées qui ont l'air d'yeux, d'yeux immenses façon proue de drakkar qui se retournent sur quoi... sur le passé... trois secondes... et puis l'envol... et il disparaît pour toujours.

Quant à l'indifférence, s'il y en a de la part d'un insecte, pas le temps de s'apitoyer. Pas de tristesse non plus, cette face sombre, si bien brassée à la fulgurance qu'elle fait moins retenir le regret que la légèreté. Déjà la sœur de Viviane lui apporte son deuxième spécimen.

Or pour celui-là, ça se passe moins bien. Il lui manque un bout d'aile. Dans ce cas, pour éviter qu'il souffre, le site recommande également le congélateur. Même destin arctique réservé, sur recommandation des stations agromomiques pour le localiser et le détruire, au très nuisible scarabée japonais. Et, sur celle des psychologues, incitant à noter sur un papier le prénom ou le mal de ce qu'on souhaite oublier.

— Jamais je n’aurais fait ça. Aussi délicatement que j’ai pu, je l’ai étalé sur une fleur d’hortensia. Très blanche, mauve, presque phosphorescente dans l’obscurité, dehors. Au matin il n’était plus là. Au sol, rien. Tombé ? Non, car dans ce cas je l’aurais retrouvé. Ou alors des miettes, des lambeaux. Envolé ? Pas sûr. Plutôt repéré par une chauve-souris qui en aura fait son dîner. Mais j’ai vu, partagé ce moment de palpitation, une aile plus une aile trois-quarts étalées sur l’hortensia. Duveteuses.

Des bandelettes se desserrent, une blancheur se répand et je suis étendue sur un lit immense, les bras écartés. Le silence agrandit encore le lit. Ce qui a été brisé se recompose, s’insinue dans les murs avant de se disperser. Je passe sous le garde-fou, je franchis la barrière de mon enfance. (...) *cette sensation que depuis longtemps, nous existons dans plusieurs époques simultanées* (...) m’écrit un ami. Je redeviens une écolière.

Le papillon se déplie ainsi que se déplie l’archive d’un présent reconfigurant sans cesse les sensations passées.

— Viviane, vous m’entendez, Viviane ?

Je crois laisser tomber une serviette très blanche alors que c’est la lune, toute couturée de cicatrices, qui se dépose par le carré de la lucarne. D’où vient l’urgence de déposer une fleur sur ce carré livide ?

Après une pause musicale intervient une voix masculine, lente, grave mais narquoise, sensuelle. Un prénom félin, Léo. Deux chats familiers l’entourent, un noir et un gris auxquels vient de se joindre un nouveau, blanc avec des taches mais il pense que ce n’est pas une femelle. La voix invite à observer ces trois-là vivre leur vie, onduler dans le soir. Tandis que Léo, lui, va prendre un café ou une

bière avec des amis, histoire de sortir, les auditeurs imaginent sa démarche, qui doit ressembler à sa voix. Il est en surpoids, lui-même étonné de livrer cette confidence à l'antenne, lui le quatrième matou, chaloupant dans la volupté et le confort.

Le chat ne dissipe pas l'évocation de ce linceul miniature, ce compte à rebours si incertain de résurrection, à peine une promesse. Si inerte, si inspirante, la chrysalide.

(...) où les morts regardent les vivants comme s'ils étaient déjà morts et où les vivants ne voient pas que les morts sont toujours vivants, poursuit l'ami.

Sous mon nouveau toit, sans se trouver précisément chez moi et sans que l'un ni les autres ne m'appartiennent, j'ai à la fois le bocal, le chat et la chrysalide. C'est un enfant. Il s'appelle Diego et il a neuf ans. Il porte une frange épaisse et brillante qu'il aime secouer, tête penchée vers l'avant, sur un vif mouvement circulaire pour qu'elle se rabatte derrière.

Diego est la fève dans le gâteau. La sève, le suc.

Je le maçonne vivant dans un palais de phrases.

Mes parents, ma mère surtout, eurent les jambes flageolantes en apprenant la naissance prochaine des jumeaux.

— Jamais tu ne sauras t'en occuper.

— Tu t'es fait entuber ? lâcha, sans me regarder, l'un de mes frères rencontré par hasard dans un supermarché à l'odeur de pommes froides et de carton mouillé.

Avant ceux qui allaient naître, j'ai failli avoir deux autres jumeaux. J'avais trente-trois ans. L'homme de ma vie était alors un Irlandais de New York. Ma mère m'avait écrit. Je croyais avoir perdu sa lettre, tapée à la machine en 1986, quand l'original, écrit à la main et raturé, glissa d'une boîte d'archives qui avait l'odeur du supermarché.

Après la nouvelle brutale dont tu nous as fait part, j'ai laissé décanter. Aujourd'hui, voici mes remarques. Comme je te l'ai déjà dit : On est toujours seul. À toi donc de mener ta vie comme bon te semble et de prendre les décisions que tu jugeras opportunes. Par expérience, je tiens toutefois à te dire que, si c'était à refaire, je ne mettrais aucun être au monde. J'ai fait ce que je pouvais pour vous élever, ma conscience est tranquille (...) Depuis que tu m'as signalé que tu attendais des jumeaux (le docteur spécialiste n'étant pas un idiot et toi-même m'ayant dit que c'est après un examen au scanner que le verdict a été rendu), j'ai l'impression d'avoir fait un mauvais rêve. Je dors mal et j'ai de la peine à affronter

la journée. Heureusement que le ciel est au diapason, on voit moins les bleus de l'âme. Tu es une artiste. Petite, ton père aurait été te décrocher la lune, plus grande, il a fait en sorte que tu réalises tes désirs (...) Maintenant c'est le coup de foudre! Alors là, je crie: Assez! Il est facile de tomber enceinte mais quant à mettre un enfant au monde, même un seul, et l'élever, c'est une autre histoire (...) Les parents ne sont pas éternels pour raccommo-der les pots cassés et je te dis d'emblée que, après avoir élevé ma nichée, je n'ai aucune envie de m'occuper de celle des autres. Dans ton cas, je puis te dire d'avance que tu serais incapable d'élever des jumeaux, surtout comme première naissance (...) Tu crois trouver de l'aide sur place. Il est encore plus difficile de trouver du personnel aux États-Unis qu'en Europe. Nous ne connaissons même pas par son nom le futur père. Il lui arriverait quoi que ce soit, tu te retrouverais seule avec tes gamins sur les bras (les Irlandais étant très catholiques, il est connu qu'ils prennent tout ce qui vient du bon Dieu et sont réputés pour avoir de grandes familles). Nous ne demandons qu'une chose: que nos enfants deviennent adultes et responsables. Et maintenant, à toi de jouer.

Mme Mère

La vie est un mauvais rêve... Ma nichée... Et sa formidable gifle lors d'un essai de maquillage, un peu de noir mis au rebord de mes yeux. Trente-trois ans me semblait un âge raisonnable, pour un coup de foudre. J'aurais mis recoller plutôt que raccommo-der, pour les pots. Incapable... Bien sûr, il ne faut pas jouer avec la vie mais c'est le monsieur irlandais, pas très irlandais puisqu'il préférait son travail, ce qui était son droit, qui déclara ne pas vouloir d'enfants. Que devient ce qui n'est pas devenu? La

sphère d'un bol blanc contenant le lac d'un thé roux. Vous ne pourrez sans doute pas avoir d'autres jumeaux, décréta le médecin devant son écran. Ceux qui sont nés quatre ans plus tard, Mme Mère les a adorés.

La naissance survint deux mois avant le terme. Sans me rendre compte que cette sensation d'humidité n'était autre que les eaux peu à peu perdues en une vingtaine de kilomètres, je conduisis moi-même la voiture jusqu'à la clinique où le docteur venait de rentrer de vacances. Il n'y avait là qu'une autre jeune maman, une Japonaise au bébé énorme. C'est Charlotte qui eut l'envie de sortir la première, quatre minutes avant son jumeau. Par la suite, l'infirmière me proposa un miroir au cas où je souhaiterais voir l'épisiotomie — la *quoi?* — à l'envers de mon corps, ce que je refusai. Dans notre famille, on accepte depuis longtemps les mystères.

Corinne Desarzens aux Éditions La Baconnière

L'Italie c'est toujours bien

Le petit cheval tatar

Un Noël avec Winston

(Prix Michel-Dentan)

La lune bouge lentement mais elle traverse la ville

(Prix suisse de littérature)

